

UN VILLAGE QUI MEURT

Au bord du Lot, dans les frais recoins de la Lède, des usines, des moulins, des filatures ronflaient, bruissaient, ronronnaient ; des ouvriers, en cote bleue, sifflaient et chantaient, se rendant au travail, des femmes, par bandes serrées, passaient et marquaient l'heure quatre fois par jour.

Tout est mort à présent ; la vie se retire peu à peu de ce coin charmant, fermée l'usine, muette la fonderie, déserts les entrepôts de prunes ; seules, une filature et une usine de conserves occupent encore quelques habitants ; les rues sont vides, un épicier flâne au seuil de sa boutique, des enfants jouent aux billes dans un coin des promenades, refaisant d'instinct le geste de leurs aînés.

A la terrasse de l'hospice, quelques vieux se chauffent au soleil ; la cornette blanche de la sœur Anne met une douceur d'aile sur leur misère et sur leur mal. Une odeur composée de papier d'Arménie et de crésyl s'exhale du corridor bien lavé.

Marguerite DUFAUR